



21



LES EFFETS
DU HAZARD;

OPERA COMIQUE;

Représenté sur le Théâtre de la Foire
saint Germain.

Par M. L'AFFICHARD.

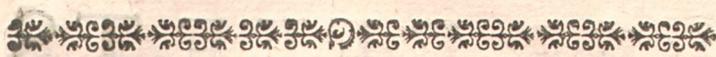
Le prix est de vingt-quatre sols.



A PARIS;
Chez CLOUSIER, rue saint Jacques;
à l'Ecu de France.

M. DCC XLVI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



ACTEURS.

| | |
|----------------------------------|----------------------------|
| DORIMENE, jeune veuve. | M ^{lle} Julie. |
| CLITANDRE, Amant de Dorimene. | M. Droiin. |
| FINETTE, Suivante de Dorimene. | M ^{lle} Le Grand. |
| FRONTIN, Valet de Clitandre. | M. Dreüillon. |
| JACOT, Jardinier. | M. Rebours. |

La Scene est dans un Village proche Paris.



LES EFFETS
DU HAZARD,
OPERA COMIQUE.



SCENE PREMIERE.

FINETTE, seule.



E voilà bien avancée d'être entrée
au service de Dorimene, je me vois
ensevelie avec elle dans ce Château;
c'est une femme qui ne fait que
rêver, & avec qui il n'y a pas
moyen de parler.

AIR : *Quand le péril est agréable.*

Je voudrais être moins gentille

Et pouvoir jaser nuit & jour :

L'ennuyeux, le triste séjour !

Je crois n'être plus fille.

Je crains qu'à la fin elle ne me fasse perdre

A ij

LES EFFETS

l'usage de la parole. Elle jusa pourtant le jour qu'elle m'arrêta; c'étoit pour me séduire, la trompeuse ! Quand elle vit que j'étois à elle, sa contrainte cessa, & elle me dit langoureusement :

AIR: *De la serrure.*

Je vais partir pour la campagne,
Finette, venez m'y servir,
Je ne veux que vous pour compagne,
Vous seule ferez mon plaisir.

Je consentis bonnement à ses volontez, & j'ai quitté Paris, sans avoir dit adieu à mon cher Frontin. Que c'est un aimable garçon !

SCENE II.

FRONTIN, FINETTE.

FINETTE, *sans voir Frontin.*

AIR: *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Que fait le cher Valet que j'aime ?
Mon inquiétude est extrême :
Ne fuit-il point une autre loi ?
Aimable Frontin, je t'implore,
Mon cœur ne brûle que pour toi,
Hélas ! te reverrai-je encore ?

DU HAZARD.

5

FRONTIN, *sans voir Finette.*

AIR : *Que je regrette mon amant.*

Ah, que je regrette Paris !
Où tous les jours l'ame contente,
Parmi les plaisirs & les ris,
Je courtois quelque Suivante.
Finette surtout me charmoit,
Elle étoit jeune, elle m'aimoit ;
Elle m'aimoit,
Me flatoit,
Me pinçoit,
M'agaçoit
Si joliment
Que je l'aimois infiniment.

Renonçons en Héros à des charmes si doux.
J'ai du mérite & de la figure, je ferai ici quel-
que conquête. Suis-je fait pour être enterré
tout vif dans un Village ? Sans vanité nous
avons des graces.

FINETTE, *sans voir Frontin.*

Que j'ai de chagrin ! Mais je suis bien folle.
Cherchons modestement à rendre sensible quel-
que jeune Berger de ces lieux ; mon cœur ne
sçauroit demeurer oisif.

FRONTIN & FINETTE.

AIR : *Je ne veux point troubler votre ignorance.*
Que vois-je ? ô Ciel !

A iij

6 LES EFFETS

FRONTIN.

N'est-ce point un mensonge ?

FINETTE.

Veillai-je , ou non ?

FRONTIN.

Suis-je bien éveillé ?

FINETTE.

Est-ce bien toi !

FRONTIN.

Ne fais-je point un songe,

Tous deux.

Non , non , jamais je n'ai moins sommeillé.

FINETTE.

Mon cher Frontin, par quel heureux hazard est-tu dans ce pays.

FRONTIN.

Et toi-même , belle Finette, quelle favorable étoile t'offre à mes regards ? Est-ce que tu as quitté la Présidente.

FINETTE.

Oui. Elle m'a prié de lui dire adieu, parce que le Président s'étoit avisé de me faire présent d'une robe, & de quelqu'autre bagatelle.

111

D U H A Z A R D.

7

F R O N T I N.

Et comme tu aimes les bagatelles, tu'en auras été reconnoiffante.

F I N E T T E.

J'abhore l'ingratitude ; mais à présent.

A I R : *A l'ombre de ce verd bocage.*

Je fers une veuve charmante
Depuis quatre jours dans ces lieux ,
Elle est faite pour être Amante ,
Rien n'est si brillant que ses yeux ;
Mais pour fuir certain petit Maître
Qui vouloit l'aimer tout de bon ,
Elle a crû devoir disparaître ,
Et se cacher dans ce canton.

F R O N T I N.

Fuis un petit Maître amoureux ! Ta Maîtresse est un phénomène du beau sexe.

F I N E T T E.

J'espere que sa folie passera. Tu as donc aussi quitté la Marquise ?

F R O N T I N.

A I R : *Non je ne ferai pas.*

Oui ma Reine, j'étois de suivre des femmes

F I N E T T E.

Pourquoi ? Rien n'est si doux, que de servir les Dames ;

A üij

8 LES EFFETS

On voit de leurs attraits tout ce qui peut flatter;

FRONTIN.

Oh, je n'ai jamais pû, ma foi, les contenter.

On ne fait rien à leur goût. Depuis huit jours je fers un jeune Cavalier fait au tour, ou pour mieux dire fait comme moi; il s'est dégoûté du monde, à cause du caprice d'une belle Dame qui a méprisé ses soupirs, & il fuit Paris pour mieux oublier cette cruelle.

FINETTE,

C'est donc un fou?

FRONTIN.

Non, c'est un Philosophe. Nous sommes arrivés ici hier au soir dans le dessein d'acheter la belle maison que tu vois là-bas.

FINETTE.

Je la connois, elle est voisine de notre Château.

FRONTIN.

Nous y vivrons en solitaire.

FINETTE.

Le beau projet!

FRONTIN.

Il n'est que trop beau, mon adorable, puisqu'il me procure le bonheur de jouir de ta vûe.

FINETTE.

Je t'avoue que ta présence me fait regarder

D U H A Z A R D 9

Cette campagne comme un séjour enchanté.

AIR : *Amis, sans regretter Paris.*

Quand on a le cœur bien épris,

Ah ! Quel bonheur extrême !

Tout est charmant dans un pays

Où l'on voit ce qu'on aime.

FRONTIN.

Que tu penses joliment ! Mais dis-moi, es-tu contente de ta Maîtresse ?

FINETTE.

Assurément, elle est affable, généreuse & presque toujours égale. C'est la Reine des femmes. Et toi, es-tu satisfait de ton Maître ?

FRONTIN.

Pas mal. Il est doux, humain, poli, liberal. C'est un cœur comme on n'en voit point. Que nos Maîtres sont heureux ! Nous en disons du bien.

FINETTE.

Quel aimable rapport de perfections ! Il me vient une idée : Si nous pouvions engager ces gens-là à se voir, peut-être seroient-ils frappés du mérite l'un de l'autre, ils cesseroient d'être indifferens, & nous en serions mieux.

FRONTIN.

Oh, mon Maître a renoncé sincèrement à l'amour, il n'est plus de ce monde.

FINETTE.

Ma Maîtresse paroît auffi avoir sérieu-
fement fait divorce avec l'amour , mais je me
flatte de le rétablir dans son cœur ; je connois
mon sexe , il n'a de penchant décidé que pour
la tendresse.

A I R : *Des billets doux.*

Lorsque l'on est dans son printems ,
On a beau faire des sermens
De fuir le tendre empire ;
Dès qu'on voit un aimable objet ,
Tous les sermens n'ont point d'effet ,
Malgré foi l'on soupire.

FRONTIN.

Tu as raison , mais de quel stratagème nous
servirons-nous ?

FINETTE.

Ma Maîtresse m'a dit qu'elle avoit aimé le
bal à la fureur.

FRONTIN.

Mon Maître en a été idolâtre.

FINETTE.

A I R : *Fevrier & Mars sont des mois.*

Bon , je forme un projet charmant ,
On ne hait point certainement

DU HAZARD. 11

Ce qu'on a chéri tendrement ;
Nous sommes dans le carnaval ,
Donnons un bal.

FRONTIN.

C'est parler d'or.

FINETTE.

La maison que ton Maître veut acheter est
vuide , je puis en disposer , laisse-moi faire.

FRONTIN.

Mais où cela me conduira-t'il ? la possession
de ton aimable personne est le seul bien où
j'aspire.

FINETTE.

Je t'aime ; est-tu content ?

FRONTIN.

Tu me comble de joie , mais n'ai-je point
de rival.

FINETTE.

Jacot , Jardinier de ma Maîtresse , me fait les
doux yeux.

AIR : *Alte-là.*

Mais c'est en vain que sa tendresse
Veut triompher de ma rigueur ,
Frontin seul a mon cœur,

FRONTIN,

Il te dira ,

LES EFFETS

Te prouvera
L'ardeur qu'il a :
Permets..... quoidonc , tigresse !

FINETTE.

Alte-là.

FRONTIN.

AIR : *Quel plaisir de voir Claudine.*

Cesse ta rigueur extrême ,
Et satisfais mes desirs ;
Un baiser de ce qu'on aime
Renferme tous les plaisirs.

FINETTE.

Tu t'exprimes si tendrement que j'aperçois Madame, je vais la disposer à renoncer à l'indifférence ; je te recommande ton Maître.

FRONTIN.

Je vais t'obéir.

SCENE III.

DORIMENE, FINETTE.

FINETTE.

LA voilà bien ensevelie dans ses idées tristes.
Feignons de rêver aussi.

D U H A Z A R D. 13

DORIMENE.

AIR : Réveillez-vous , belle endormie.

Quel air rêveur , chere Finette ,
Quel fouci t'accable si fort ?
De moi n'es tu-pas satisfaite ?
Parle.

FINETTE.

Je m'ennuye à la mort.

Et je suis persuadée que vous vous ennuyez
autant que moi.

DORIMENE.

Quel langage est-ce-là.

FINETTE.

C'est celui de vos yeux , & sans doute celui
de votre cœur ; convenez-en de bonne foi :
vous êtes fâchée d'avoir rebuté le Cavalier qui
cause votre retraite.

DORIMENE.

Que dis-tu ?

FINETTE.

Je dis que ,

AIR : Sois complaisant.

Si quelque Amant ,
Avec un doux langage ,
En ce moment ,
Venoit vous rendre hommage.

Oui,
 Vous l'écouteriez je gage,
 Vous en feriez un mari.

DORIMENE.

Finette, tu cherche à me fâcher.

FINETTE.

Je suis outrée de votre procédé.

AIR : *Le fameux Diogene.*
 Faites à la tristesse
 Succéder l'allegresse,
 Soupirez dès ce jour :
 Ce seroit grand dommage
 Qu'une Dame à votre âge,
 Se privât de l'amour.

Vous êtes faites pour inspirer de la tendresse, il faut en prendre; vous êtes lorgnée par un jeune Cavalier des mieux tourné que je connoisse, qui marchande la maison voisine. Je l'ai surpris ce matin qui vous regardoit avec satisfaction; je ne doute pas que dès aujourd'hui, il ne fasse naître l'occasion de vous entretenir.

AIR : *Pour la Baronne.*

C'est votre affaire,
 Il seroit bien la mienne à moi;
 Il est d'une figure à plaire,
 Il a la majesté d'un Roi;
 C'est votre affaire.

DORIMENE.

Y pense-tu, Finette ?

FINETTE.

Oui, vraiment j'y pense, & je crois que vous y pensez aussi.

DORIMENE.

Que tu es folle !

FINETTE, *à part.*

Elle sourit, elle donnera dans le panneau.

DORIMENE.

Il est vrai que j'ai un peu trop sévèrement rebuté Clitandre ; mais aussi.

AIR : *La ceinture de Venus.*

Il a trop tôt pris son parti ;
S'il avoit fait tout son possible ;
Je crois qu'il auroit réussi,
Finette à me rendre sensible.

FINETTE.

Oh, je n'en doute pas ! Il n'y a gueres de femmes à l'épreuve de la constance d'un amant.

DORIMENE.

Il se fera desespéré.

FINETTE.

Quel dommage ! Mais que ne le ménagiez-vous ?

DORIMENE.

Mon mari venoit de mourir, & je croy
qu'il étoit de la décence de faire penser au m
de que je le regrettois sincèrement.

FINETTE.

Fort bien, les veuves d'aujourd'hui ne pleu-
tent que de joie. Le Cavalier dont je vous par-
le est capable de réparer, avec usure, la per-
te de Clitandre; il a pour Valet un certain jeu-
ne éveillé qui ne me déplaît pas, & je juge du
Maître par le Valet.

DORIMENE.

Parce que tu l'aimes.

FINETTE.

Point du tout, Madame; j'ai mon affaire
dans votre Château.

AIR : *Jardinier ne vois-tu pas.*

Jacot qu'on croit ignorant,
N'est pas une pécure;
Sçachez que ce paysan,
Avec un air complaisant;
M'adore, m'adore, m'adore.

DORIMENE.

J'en suis charmée.

FINETTE.

Hier au soir après avoir tourné long-tems
autour

autour du pot, il se hazarda de me faire une
tendre avance; mais je lui coupai le discours,
en lui ordonnant de me respecter, à cause de
vous.

AIR: *J'ai fait souvent raisonner ma musette;*
Tout stupéfait d'une telle parole,
Il rengaina vîte son compliment;
Malgré cela ce matin, le bon drôle;
M'a, tout en feu, parlé de son tourment.

S C E N E IV.

DORIMENE, FINETTE, JACOT.

JACOT.

MOrgoi, Madame; il y a bien quarante
ans; de fils en père, que j'avons l'hon-
neur de travailler à votre jardin. Je vous ai
vîte pas plus haute qu'un chou.

AIR: *Quand je tiens de ce jus d'Octobre;*

Ce qui boute dans poitrine
Pour vous biaucoup d'affection;
Je vous vois réveuse & chagraine;
Qu'avais-vous? parlés sans façon,

DORIMENE.

Je n'ai rien d'extraordinaire, Jacot!

JACOT.

Vous me trompais Madame. Tenais, du
B

tems du défunt, vous étiez une réjouie qui ne
faisais que rire, sauter & chanter, que vous
étiez aimable! Ce n'est pas ça morgué, & je
nous doutons où le bât vous bleffe.

AIR: *Le fleuve d'oubli.*

Une femme sans homme

A le cœur endormi,

Hi, hi, hi,

Alle est je ne sçais comme,

Et vous êtes ainsi,

Hi, hi, hi;

Madame, si du veuvage;

Prenai un bon mari,

Biribi,

Faisant rage

En ménage.

DORIMENE.

Ecoutez-le, Finette; je ne sçavois pas qu'il
fût si plaisant.

FINETTE.

Si vous l'entendiez m'exprimer sa tendresse;
vous seriez émerveillée.

AIR: *Etant épris l'autre jour, 1^{er} Recueil
de Naudé l'ainé.*

Il ne cesse tout le jour

D'imaginer de quoi me plaire;

Ah! Madame, qu'il sçait bien faire;

Bien faire l'amour.

JACOT.

Ça vous plaît à dire, Mademoiselle Finette,
il est bien vrai, Madame, que j'avons là quel-
que chose lu de terriblement tendre pour cette
mijaurée-là.

AIR: *Bouchez, Nnyades, vos Fontaines.*

Ses biaux yeux me pénètrent l'ame,
Son minois attife ma flame;
Et je vois, à son doux maintien,
Qu'alle a toujours été fort sage;
Oui, quand même alle n'auroit rien;
Je la prendrois en mariage.
Si c'est votre bon plaisir, Madame.

FINETTE.

Vous êtes généreux.

DORIMENE, à Jacot.

Quoi! tu veux l'épouser?

JACOT.

C'est tout fin droit où je vise.

AIR: *Tourclourirette.*

L'amour de Village
N'est point scelerat,
Jamais il n'engage
Que pour le tourclourirette,
Que pour le lan la de rirette,
Que pour le contrat.

B ij

Mais, Monsieur Jacot, je ne vous aime point, moi.

AIR: *Nous servons pour vous satisfaire.*

J'ai beaucoup de délicatesse,
L'ombre d'un homme me fait peur;
Et si j'en prends un, par foiblesse,
Je prétens qu'il me fasse honneur.

JACOT.

Qu'ai-je donc dans ma parsonne qui ne vous reviane pas? je fis grand, bian tourné, je n'ai rian de tortu, & je fis grand travailleur, Mademoiselle Finette.

AIR: *Jardinier, ne vois-tu pas:*

De cultiver un jardin,
Jamais rian ne m'empêche;
Oh, je fis un vrai lutin,
Et le soir & le matin
Je bêche, je bêche, je bêche.

FINETTE.

Cela ne laisse pas que d'avoir son mérite;
mais, mon pauvre Jacot, je ne sens pour vous qu'une honnête indifférence.

JACOT.

Vous dites ça d'un ton qui me charme. Tenez, loin que vos rebiffades me rebutont, allez

DU HAZARD. 21

me rendont, morgué, pus amoureux, respect
de Madame.

DORIMENE.

Il prend bien les choses. Vas travailler à ton
jardin, je parlerai pour toi à Finette.

JACOT.

Tatigué, que vous êtes une bonne Ma-
dame! hoça, chose promise, chose dûe, &
j'ons l'honneur de me reposer sur vous.

AIR: *Du Mai.*

Adieu, future minagere,

Pour vous mon ardeur est sincère;

Tantôt je vous retrouverai,

Sur l'herbette,

Joliette,

Que de bon cœur je sauterai!

SCENE V.

DORIMENE, FINETTE.

FINETTE.

LA bonté que vous avez, Madame, de
vous intéresser à l'amour de votre Jardinier,
me fait présûmer que vous en prendrez pour
le charmant Cavalier . . .

AIR: *Voici les Dragons qui viennent.*

Je l'apperçois qui s'avance,

B iij.

Réjouissez vous ?
 Admirez sa contenance ,
 Considérez sa prestance ,

DORIMENE.

Retirons nous. *bis.*

FINETTE.

Oh ! je vais la disposer à revenir.

SCENE VI.

CLITANDRE, FRONTIN.

FRONTIN.

Quoi, Monsieur, vous ne pouvez oublier
 Dorimene, qui vous a méprisé au point de
 vous défendre l'entrée de sa maison ? Clitan-
 dre est-il donc fait pour être maltraité des
 Belles ?

CLITANDRE.

Malgré l'insensibilité de Dorimene, je ne
 puis effacer son image de mon cœur.

AIR : *Du haut en bas.*

Je meurs d'amour ,
 Tout à mes yeux offre la belle ,
 Je meurs d'amour ,
 Je ne vois qu'elle en ce séjour :
 Que ma destinée est cruelle !

Sans cesse pour une rebelle
Je meurs d'amour.

FRONTIN.

AIR: *Les trembleurs.*

Vous méritez votre peine ;
Si j'aimois une inhumaine ,
Je prendrois une autre chaîne ;
Par-là je me guérirois.
Il faut que ma bile éclate ;
Quoi, brûler pour me ingrate . . .

CLITANDRE.

Ma' flâme du moins me flate.

FRONTIN.

Etrouffez. . .

CLITANDRE.

Je ne sçaurois.

FRONTIN.

C'est pourtant une chose nécessaire, car vous
me faites pitié.

AIR: *La trop innocente Colette.*

Avec votre mine allongée ,
Vous avez l'air d'un revenant ;
De chagrin votre ame est rongée ,
Vous maigrissez à chaque instant.
Oui , votre ardeur pour l'inhumaine

B iij

Vous rend tout pâle & tout défait,
Si vous n'oubliez Dorimene,
Vous deviendrez un bel objet.
Comme il est fait! *bis.*

CLITANDRE.

Est-ce que je suis changé?

FRONTIN.

Vous êtes maigre comme un Gascon qui fait
ordinaire chez lui. Je veux vous aider à triompher
d'une fatale passion.

CLITANDRE.

AIR: *Le don de votre cœur.*

Comment le pourrois-tu?

FRONTIN.

Oh, j'y suis résolu.

CLITANDRE.

Rien ne sçauroit guérir ma foiblesse.

FRONTIN.

Croyez que Frontin
Est bon Médecin,
Il faut faire une autre Maîtresse.
Quiconque agit autrement est un sot.

CLITANDRE.

Faquin.

FRONTIN.

Monfieur, vous avez pour voisine la plus jolie veuve du monde. Ah! le friand morceau! je le convoite pour vous guérir de votre intraitable Dorimene.

CLITANDRE.

Eh! que dis-tu?

FRONTIN.

Rien, puisque cela vous fâche.

CLITANDRE.

Je ne me fâche pas... As-tu vû cette jeune veuve?

FRONTIN.

Mes yeux ont parcouru... ce font des charmes... Il mord à l'hameçon.

AIR: *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Ah! mon cher Maître, qu'elle est belle!

Elle pleure un jeune amoureux:

Femme qui s'afflige comme elle,

Doit brûler des plus tendres feux.

Cette Dame-là porte le remede qu'il faut à votre mal.

CLITANDRE.

Mon remede est de retourner à Paris, & de faire un dernier effort.

FRONTIN.

Quelle idée! Cette campagne est si belle, la maison que vous voulez acheter est si bien bâ-

rie; elle est si proche de la veuve en question; & cette veuve a une si jolie Soubrette. Confidez

C L I T A N D R E.

Laisse - moi.

F R O N T I N.

Où voulez-vous aller ?

C L I T A N D R E.

Rêver à Dorimene, & me déterminer à partir.

S C E N E V I I.

F R O N T I N, *seul.*

REver à Dorimene! il me trompe, & je crois qu'il en tient. Voici Finette, quelqu'un est avec elle, c'est apparemment la veuve; écartons-nous.

S C E N E V I I I.

D O R I M E N E, F I N E T T E,
F R O N T I N.

F I N E T T E.

IL n'y est plus. Tenez, Madame; voilà son Valet qui rôde ici-autour, ce n'est pas sans dessein. Oh, je vous garantis adorée.

DU HAZARD. 27.

AIR: *Que faites-vous Marguerite.*

Son Maître, j'en suis certaine,
Le fait rôder dans ces lieux,
Pour ménager une Scene
Au plutôt entre vous deux.

DORIMENE.

Je suis folle de m'être laissée séduire par tes
discours. Je m'en retourne.

FINETTE.

AIR: *Belle brune.*

Patience, *bis.*

Le Valet en ce moment,
Madame, vers nous s'avance;
Patience, *bis.*

à part.

De la présence d'esprit.

AIR: *Entre l'amour & la raison.*

Avec votre minois fripon,
Que demandez-vous, mon garçon?
Mais je vois ce qui vous amene,
Vous pouvez parler sans détour.

FRONTIN.

Mon Maître est tout brûlant d'amour!

FINETTE.

Notre cœur partage sa peine!

DORIMENE

Mais, Finette . . .

LES EFFETS

FRONTIN.

AIR : *Landerirette.*

Mon Maître est charmé de vos yeux,
L'Amour même en a fait ses Dieux.

Landerirette.

FINETTE.

Eh bien, Madame, ai-je menti?

DORIMENE.

Landeriri.

FINETTE.

Daignez écouter ce garçon.

DORIMENE.

Non.

FINETTE.

De grace.

DORIMENE.

Non, te dis-je.

FINETTE.

Je suis sûre qu'il vous réjouira.

DORIMENE.

Qu'il parle donc.

FINETTE, *à part.*

On gagne toutes les femmes par l'idée du
plaisir.

FRONTIN.

Madame, mon Maître vous a trouvée si belle
qu'il n'a pu vous voir sans vous aimer, ni vous
aimer sans vous le faire sçavoir.

DU HAZARD! 29

FINETTE.

Que d'esprit ! je ne dirois pas mieux.

FRONTIN.

Il dit ; Madame,

AIR : *Eh comment ?*

Que vos yeux

Sont remplis d'attraits si gracieux ;

Si précieux ,

Que les Dieux

N'en ont point de pareils dans les cieux !

Que son ame

Beniroit le destin ,

Si le feu qui l'enflâme

Pénétroit votre sein ,

Et vous forçoit , Madame ;

D'accepter sa main.

Il vous l'offre , par ma bouche , avec le respect & la tendresse que vous inspirez.

DORIMINE , à *Finette*.

Il commence à me divertir.

FINETTE.

Que vous avois-je dit ? *bas à Frontin*. N'oubliez pas le bal.

FRONTIN.

Permettez-moi , Madame , de vous dire le reste.

FINETTE.

Oh , je me doute du reste. C'est apparemment d'engager Madame d'honorer de sa présence

le bal que ton Maître donne ce soir dans la
maison prochaine.

FRONTIN.

Vous avez une pénétration merveilleuse.

FINETTE.

AIR: *Mr. le Prevôt des Marchands*

Son Maître pensé galamment,
Oh, c'est un Cavalier charmant.

DORIMENE.

Mais quel est le but de ton Maître ?
Je ne le conçois nullement ;
Agit-on ainsi, sans connoître ?

FINETTE.

On pardonne tout à l'amant.

à *Frontin.*

Que ne venoit-il lui-même ?

FRONTIN.

AIR: *Ton himeur est Catherine*

N'en foyez point étonnée,
Il redoutoit un refus :
Mais, quelle heureuse journée !
Je vois qu'il n'en craindra plus.
Je lis dans vos yeux, Madame,
Que mon Maître est trop heureux ;
N'approuvez-vous pas sa flame ?

DU HAZARD.

32

FINETTE.

Vas, nous comblerons ses vœux;

FRONTIN.

AIR: *J'ai pris engagements.*

Tantôt, avec ardeur,

Dans le bal, sans ombrage;

Mon Maître, en tout honneur;

Vous offrira son cœur.

Ah! pour lui quel bonheur!

Si de son tendre hommage

Votre amour est le gage!

Madame, en ce lieu-là

Vous verra-t'il?

FINETTE.

Oui-da;

Cours l'en avertir.

FRONTIN.

J'y vole.

SCENE IX.

DORIMENE, FINETTE.

DORIMENE.

JE vous trouve bien impertinente!

FINETTE.

Bon! je vous rends service.

L E S E F F E T S

AIR : *Les filles de Nanterre.*

Dans vos yeux j'ai sçû lire,
 Vous répondiez tous bas :
 J'irai ; moi, je vous tire
 Aussi-tôt d'embarras.

Il faut ma chere Maîtresse, vous préparer
 pour le bal : Vous aimez le Cavalier, & dès que
 vous le verrez, je suis sûre que, si la modestie
 ne vous retenoit pas, vous vous écrieriez.

AIR : *Ah ! voilà la vie.* refrain.

Ah ! voilà le drôle, le drôle, le drôle ;
 Ah ! voilà le drôle
 Qui m'époufera.

DORIMENE.

Que tu es extravagante !

S C E N E X.

CLITANDRE, FINETTE,
 FRONTIN.

FINETTE.

Voilà l'affaire en bon train. Mais voici no-
 tre homme, achevons notre ouvrage.

FRONTIN, à *Clitandre.*

J'apperçois la Soubrette . . . elle n'est pas ici
 pour

D U H A Z A R D :

33

pour rien. *A Finette.* Cherchez-vous mon Maître? Le voici.

A I R : *Comme un Coucou.*

Ta belle Maîtresse nous aime . . .

Réponds-nous donc.

FINETTE.

N'en doutez pas ;

Pour vous son estime est extrême.

FRONTIN, *à Clitandre.*

Vous l'entendez . . . quoi, tu t'en vas ?

CLITANDRE.

Demeurez. Par quel hazard ai-je eu le bonheur de ne pas déplaire à ta Maîtresse? Je ne sçache pas avoir eu l'avantage d'en être vû?

FINETTE.

A I R : *L'inconnu.*

Elle vous vit hier de la fenêtre ,

Vous promener autour de sa maison:

CLITANDRE, *bas à Frontin.*

Elle se trompe, je ne me promenai point!

FRONTIN.

Qu'importe ?

A I R : *Suite de l'air précédent.*

Ah ! mon cher Maître ,

Elle a raison, *à Finette.*

Elle aperçût qu'il est fort beau garçon

C

LES EFFETS

FINETTE.

Elle brûla dès lors de vous connoître.

FRONTIN.

Le bon cœur de femme !

CLITANDRE.

Ceci me paroît singulier ; je veux suivre l'a-
vantage.

FRONTIN.

Vous êtes adoré.

CLITANDRE.

Ta Maîtresse t'a-t-elle donné ordre de m'infir-
mire de ses feux ?

FINETTE.

AIR : *Tu croyois en aimant Colette.*

Monsieur , gardez-vous de le croire ;

Ma Maîtresse a de la vertu ,

Elle est jalouse de sa gloire ,

Mais j'ai parlé , tout est perdu.

CLITANDRE.

Vas , ne crains rien.

FRONTIN.

Mon Maître est discret comme un Abbé petit
maître.

CLITANDRE.

AIR : *Fi donc Julien.*

Procure-moi l'occasion

DU HAZARD.

35

D'admirer ta Maîtresse,
Et de ma main reçois ce don.

FINETTE.

Pour vous je m'intéresse,
Au bal vous verrez ses attraits;
Mais je vous recommande
Le secret.

CLITANDRE.

Je te le promets.

FRONTIN.

Est-ce que ça se demande?

SCENE XI.

FRONTIN, FINETTE.

FRONTIN.

Que j'ai eu de fatigue à déterminer mon
Maître à souhaiter de voir ta Maîtresse;
mais enfin nous touchons au Port.

FINETTE.

L'Amour semble nous favoriser, cependant
la victoire est encore incertaine; sur tout le
dénouement me fait trembler.

Cij

L E S E F F E T S

FRONTIN.

AIR : Quand le péril est agréable.

Il doit être heureux , je t'assure ,
 Mon Maître a le cœur ébranlé.

FINETTE.

Ma Maîtresse a le sien troublé.

FRONTIN.

La charmante aventure !

AIR : Landeriri.

En attendant le doux plaisir ,
 De baiser tes mains à loisir ,

Landerirette ,

Laisse-moi les baiser ici ,

Landeriri.

FINETTE.

AIR : Refrain de si donc Julien.

Est-ce que ça se refuse ?



SCENE XII.

JACOT, FRONTIN,
FINETTE.

JACOT.

T Atigué grivois, que vous êtes goulu ?

FINETTE.

Peste soit du gros animal.

JACOT.

Je vous avartissons que j'adorons fte fille-là;
gardais-vous d'éprouver de queu bois je nous
chauffons.

FRONTIN.

Sçais-tu, mon ami, que nous ferions deux ?

JACOT.

AIR: Entre nous bon Villagois.

Nous, morgué j'en vallons trois,
Craignais d'augmenter ma colere;

Dame, je fis un grivois
Qui du pied ne nous mouchons guere:

Si je vous prenions au colet,

Mon petit joli dameret,

Je vous enverrions sans détour,

Au grand Diable faire l'amour.

Ciij

Allons, décampais.

FRONTIN.

Doucement. Finette vous aime-t'elle ?

JACOT.

Ventrebille, si alle m'aime ? Est-ce une chose à demander ?

AIR : *J'entends déjà le bruit des armes.*

Eh, n'est-il pas vrai, ma pouponne,

Que je dois avoir votre foi,

Et que vous aimais ma parsonne

Autant que si j'étions un Roi ?

A Jacot votre cœur se donne,

Sans barguigner, dites-le moi.

Voyez, voyez comme alle rit de joie. J'en sommes aimé à la rage.

FRONTIN.

AIR : *Réveillez-vous belle endormie.*

Ah ! si c'est Jacot qui vous touche ;

Finette faites son bonheur ;

Mais que j'entende votre bouche

Prononcer le nom du vainqueur.

JACOT.

Il a raison. Jugeai-nous, baillais li ste petite satisfaction-là. Au moins songeais que je sommes le premier en datte.

D U H A Z A R D. 39

FINETTE.

AIR: *Pour passer doucement la vie,*

Je ne ferai jamais ingratta ,
Mon cœur partage votre ardeur ;
De vous deux le premier en datte
Aujourd'hui fera mon bonheur.

J A C O T.

Il prend ça pour li ; il est morgué bian de
son Village. Vous avez de l'esprit comme un
petit démon femelle.

FINETTE.

Frontin, allons songer à notre bal.

J A C O T.

En s'en allant, comme alle me regarde ten-
drement. Sarviteur.

S C E N E X I I I .

J A C O T , *seul.*

AIR: *Tu croyois en aimant Colette.*

J'Allons tâter du mariage ,
Que de plaisir j'allons avoir
Finette est une fille sage
Qui morgué fera son devoir.

C iiij

AIR : *Branle de Metz.*

Pour alle je sis tout braise ,
 Rian n'égale mon ardeur ,
 Ses biaux yeux ont mis mon cœur.
 Dans une ardente fournaise :
 Quand son mari je ferons
 Com' j' la , com' j' la , com' j' la baise ,
 Quand son mari je ferons
 Comme je la baisérons.

Nous allons rejoindre ce biau bijou de mon affection.

S C E N E X I V .

*Le Théâtre représente une Salle préparée
 pour un bal.*

DORIMENE, CLITANDRE,
 FRONTIN, FINETTE.

FINETTE, à Dorimene.

Vous en ferez enchantée.

FRONTIN, à Clitandre.

Vous n'avez jamais rien vû de si piquant.

DORIMENE *masquée.*

Voici un bal bien désert, nous sommes seules.

CLITANDRE *masqué.*

Ce n'est que la curiosité qui m'amène.

AIR: *Flon, flon.*Frontin, je vois paroître
Un objet fait au tour.

FRONTIN.

C'est elle, mon cher Maître,
Faites-lui votre cour;
Flon, flon, &c.

DORIMENE.

AIR: *Que faites-vous Margueritte.*

Quel objet frappe ma vûe ?

FINETTE.

C'est votre voisin charmant.

DORIMENE.

Ah ! je me sens toute émue,

FINETTE.

C'est l'effet que produit l'amant.

Qu'il est bien fait !

FRONTIN.

Elle vous apperçois, avancez.

FINETTE.

Il vous salue ... je lui répons ... répondez.

LES EFFETS

CLITANDRE.

AIR : Quel plaisir de voir Claudine.

Le doux transport qui m'enflâme
 M'élève au-dessus des Dieux :
 Quel charmant plaisir , Madame ;
 Si je voyois vos beaux yeux !

FINETTE.

Que de graces dans ses expressions !

DORIMENE.

AIR : La serrure.

Que j'ai sujet d'être surprise !
 Vous vous expliquez sans détour :
 Eh ! quel motif vous autorise
 A me parler de votre amour ?

FINETTE.

A quoi bon dissimuler ? Vous l'aimez !

FRONTIN.

Vous avez beau faire , Madame ; nous
 voyons clairement que vous nous adorez.

CLITANDRE.

De grace , Madame , faites mon bonheur ;
 en vous laissant voir , *à part* , Je crois que je
 l'aime tout de bon.

DORIMENE.

AIR : *Je suis la fleur des garçons.*

Je ne sçaurois répondre à votre attente.

FINETTE.

à Clitandre. Pourquoi cela ? Quel vain détour !

Elle ne fait ainsi l'indifférente

Que pour éprouver votre amour.

DORIMENE.

Je dois ma main à un Cavalier qui la mérite ;
& que j'ai rebuté mal à propos.

CLITANDRE.

Je dois aussi la mienne à la plus aimable personne du monde, de qui j'ai été maltraité, mais j'espère que ma constance la fléchira quelque jour. Je part sur le champ pour Paris, dans la résolution de la servir toute ma vie.

FRONTIN, *à Finette.*L'affaire prend une mauvaise tournure. Je veux faire un coup de ma tête ; imite-moi. *Il démasque Clitandre, & Finette démasque Dorimene.*

DORIMENE.

Ah ! que vois-je ? Quoi, Clitandre, c'est vous !

CLITANDRE.

Oui, charmante Dorimene,

FRONTIN.

Ils se connoissent !

FINETTE.

Ils s'aiment.

CLITANDRE.

AIR : Folies d'Espagne.

Puisque l'amour dans ce lieu nous rassemble,
Cessez, cessez de rebuter mes feux ;

DORIMENE.

Le destin veut que nous vivions ensemble,
Mon cœur consent à couronner vos vœux.

J'allois retourner à Paris, pour vous montrer
moins de rigueur.

CLITANDRE.

Vous étiez l'objet qui m'y rappelloit. Mais
je ne comprends pas

FINETTE.

Je vous vois venir. Il me faisoit de voir ma
Maîtresse mourir ici de langueur.

FRONTIN, à *Dorimene*.

Je voulois engager mon Maître à vous ou-
blier, mais il vous retrouve.

FINETTE.

Votre amour, le bal, tout est mon ouvrage
& celui de Frontin, & cela mérite récompense.

CLITANDRE.

C'est la moindre chose que je vous doive ;
pour le bonheur que vous me procurez.

SCENE XV. ET DERNIERE.

JACOT, Acteurs précédens

JACOT.

DE la joie, Madame, la jeunesse du Vil-
lage, précédée de Ménétriers, vient dan-
ser à votre bal.

DORIMENE.

Qu'elle soit la bien-venue.

JACOT.

Mais voyons-je bian clair ? Il m'est avis que
ce biau Monsieur tient la main de Madame, &
que Frontin tient celle de Finette.

AIR : *Quand le péril est agréable.*

Tout cela sent le mariage,
Morguene, qu'est-ce que ceci ?

FINETTE.

Je prends Frontin pour mon mari,

FRONTIN.

Nous entrons en ménage.

JACOT.

Vous ferez , morgué ma femme ; c'est au premier en datte à enmenager.

FINETTE.

Il y a plus de six mois que Frontin m'aime , la datte est pour lui.

FRONTIN.

Oui , c'est moi qui aurai le bonheur d'être le mari.

JACOT.

Que les filles en sçavent long !

DIVERTISSEMENT.

AIR.

LE Dieu qui fait que l'on soupire ,
 Triomphe de tous les mortels ;
 Tout l'Univers est son Empire ,
 Et tous les cœurs sont ses autels :
 Le Dieu qui fait que l'on soupire ,
 Triomphe de tous les mortels.

VAUDEVILLE.

QUand on adore une inhumaino
 La plus parfaite ardeur
 N'éprouve que rigueur ,

Tout est peine :
Mais lorsque par un soupir ;
Une jeune Bergere
Fait connoître qu'on sçait lui plaire ;
Tout est plaisir.

✽
Que par Contrat on enchaîne
Les plus tendres amans ,
Souvent en peu de tems ,
Tout est peine :
Mais si le sort fait partir
L'un d'eux dans le bel âge ;
Pour celui qui reste en veuvage
Tout est plaisir.

✽
Afin d'augmenter son Domaine
Pendant chaque saison ,
Pour l'avare Harpagon ,
Tout est peine :
Qu'Atropos fasse périr
Ce riche miserable ,
Pour son heritier jeune , aimable ;
Tout est plaisir.

✽
Lorsqu'une mere souveraine ,
Pour garder nos appas
Suit sans cesse nos pas ,
Tout est peine :
Mais quand nous pouvons jouir
D'un moment favorable ,

48 LES EFFETS DU HAZARD.

Qu'un Amant nous semble agréable !
Tout est plaisir.

Quand une Piece sur la Scene
Déplaît au Spectateur ,
Pour nous & pour l'Auteur
Tout est peine :

Quand on la voit réussir ,
Quand elle est applaudie ,
Alors en dépit de l'envie
Tout est plaisir.

F I N.



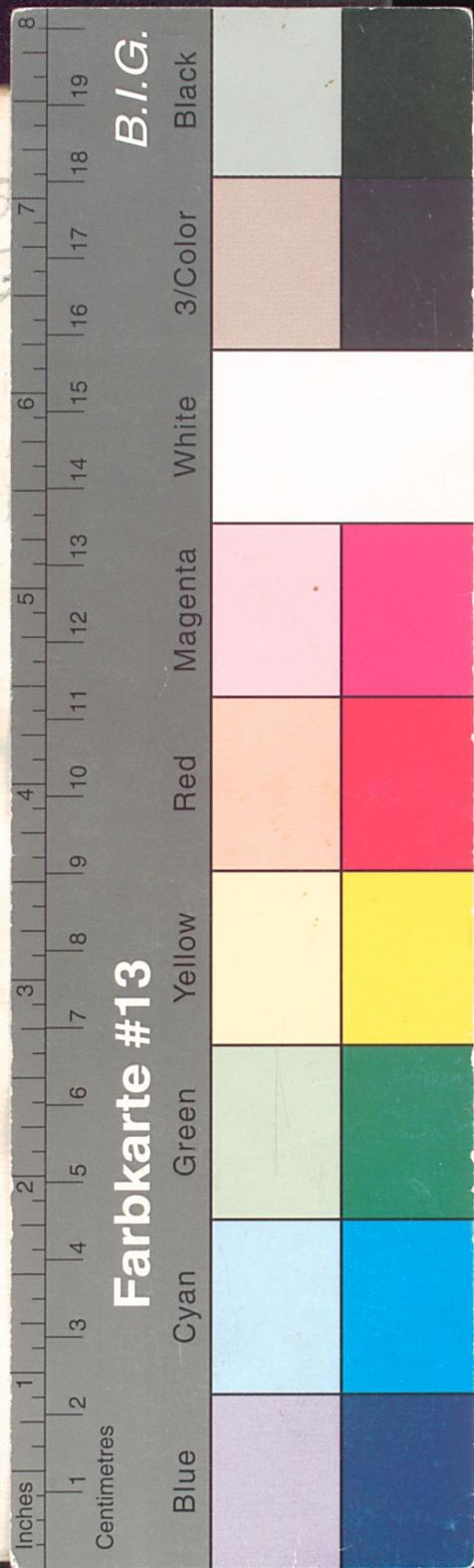
108296
5

AB: 108296

DL 3328^b

X 2583733





LES EFFETS DU HAZARD;

OPERA COMIQUE

Représenté sur le Théâtre de la Foire
saint Germain.

Par M. L'AFFICHARD.

Le prix est de vingt-quatre sols.



A PARIS;
Chez CLOUSIER, rue saint Jacques;
à l'Ecu de France.

M. DCC XLVI.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

